

« Amables habitants del ditxós Vallespir »

Origine des *Prèdiques* de la fête de l'Ours d'Arles sur Tech

Oriol LLUIS-GUAL, septembre 2024

I. Les Prèdiques

La Prèdica est, à l'origine, un sermon, c'est-à-dire un discours religieux prononcé par un membre du clergé lors d'une célébration religieuse. Son objectif est d'expliquer, commenter ou enseigner des textes sacrés et d'en tirer des leçons morales ou spirituelles applicables à la vie quotidienne des fidèles. Le sermon vise souvent à inspirer, corriger ou renforcer la foi des croyants en les incitant à suivre les préceptes de leur religion. C'est donc par dérision que le discours prononcé lors de la fête de l'Ours a pris le nom de Prèdica.

Les Prèdiques constituent un élément essentiel des fêtes de l'Ours dans le Vallespir, pour à Arles-sur-Tech et Saint-Laurent-de-Cerdans. Ces textes déclamés en langue vernaculaire rythment la fête et en légitiment le sens, rappelant à la communauté et aux participants l'origine et les valeurs associées à cette tradition. Bien que la plupart des spectateurs connaissent déjà le déroulement de la fête, les Prèdiques jouent un rôle central dans la narration de l'événement, figurant la transmission d'un héritage culturel et collectif. Elles se caractérisent par une structure en vers déclamée en catalan, témoignage de leur ancrage dans la culture locale.

À Arles-sur-Tech, une première Prèdica est déclamée le matin, lors de l'appel aux chasseurs, un moment crucial de la fête. Le texte annonce le danger représenté par l'Ours et appelle à la mobilisation de tous pour le capturer. Ce discours, porté par le Trappeur, marque le début de la chasse symbolique à l'Ours qui se déroule dans l'après-midi, moment où la seconde Prèdica, différente, est également déclamée.

Cette deuxième Prèdica se retrouve aussi à Saint-Laurent-de-Cerdans, ce qui a soulevé la question, depuis de nombreuses années : dans quel village est-elle née ?

À la suite de ce travail, nous distinguerons l'Appel aux chasseurs, qui est dans son sens premier une Prèdica, du texte dénommé la Prèdica, que l'on retrouve à Arles-sur-Tech et Saint-Laurent-de-Cerdans.

Il ne faut pas percevoir la Prèdica comme un simple texte figé et récité. Certes, le Trappeur et le Menaire doivent l'apprendre par cœur en raison de sa longueur, mais surtout, ils doivent maîtriser la langue catalane pour transmettre fidèlement ce qu'ils proclament. En comparant essentiellement la retranscription de la *Prèdica* de Sant Llorenç de Cerdans (avant 1930), de la *Prèdica* d'Arles de 1937 avec les *Prèdiques* actuelles, il ressort qu'il s'agit du même texte, ayant évolué dans sa forme orale. Selon les années, selon les villages, certaines phrases disparaissent, d'autres apparaissent, des mots sont changés, etc. On y décèle aussi des ajouts tardifs. Ce constat est parfaitement fondé, tant il s'agit d'un texte récité par cœur, populaire, dont celui qui le déclame peut le modifier au gré de sa mémoire, du jeu, de l'actualité, etc.

L'écriture des Prèdiques s'inscrit dans la tradition du théâtre populaire nord-catalan. Ce théâtre, autrefois omniprésent, était une composante essentielle de la culture catalane. Lors des fêtes religieuses, des pièces théâtrales étaient régulièrement jouées par les villageois, représentant des épisodes bibliques ou des légendes de saints. À l'origine, ce théâtre se caractérisait par une grande fidélité aux récits hagiographiques. Cependant, au XIX^e siècle, cette tradition évolue vers un théâtre plus burlesque, empreint de satire, mêlant souvent des récits de la vie quotidienne à des histoires érotiques, irrévérencieuses, voire grossières. Cette évolution trouve un écho dans la *Crida* de Prats-de-Mollo, rédigée en 1819 par Joan Xatard, juge de paix et ancien maire, à l'occasion du vendredi de Carnaval, qui explique sous forme de récit, l'ensemble des festivités carnavalesques de cette année-là.

Ces pamphlets satiriques dépeignaient des événements locaux en catalan, mais l'influence croissante du français dans les institutions est perceptible dans leur syntaxe et leur lexique.

Ainsi, à travers les Prèdiques, la fête de l'Ours dépasse la simple représentation folklorique pour devenir un véritable théâtre populaire de rue, où chaque participant joue un rôle bien défini.

En 2007, lorsque le village de la Mata (Els Ports, País Valencià) rétablit sa fête de l'Onso (l'Ours), interrompue depuis plus d'un demi-siècle, les organisateurs décidèrent de rédiger un court texte expliquant l'origine de la fête. Ils ignoraient alors l'existence des Prèdiques du Vallespir ; pourtant, leur texte en partageait l'essence. Ce texte, justifiant l'origine de la fête, devint une partie intégrante du rituel, bien que, dans la pratique, il n'ait plus de fonction réelle — tous sachant déjà ce qui va se passer. Ainsi, en moins de dix ans, il est possible dans ce village d'étudier la place et l'évolution de ce texte,

II. L'Appel aux chasseurs

Dans le déroulement de la journée de l'Ours d'Arles sur Tech, l'appel aux chasseurs est le premier texte déclamé par le Trappeur. Après le gouter arrosé du matin, *l'esmorzar*, toute la troupe, accompagnée d'une cobla, parcourt le village pour lancer l'appel aux chasseurs. À chaque place, le Trappeur répète le même texte :

*« Caçaires del país i d'aquestes comarques
és un crit que gitem i que teniu d'oir :
d'un immens perill, el poble pot morir !
Veniu tots amb brocs, fusills, canons i arques !*

*La mala bèstia gruny en aquell cim de serra :
i bé ! Si teniu nervis i si no teniu por,
veniu tots amb jo i si sem vuit o nou,
ja podrem la rendir i li fer tocar terra !*

*Companys, valents amics, escolteu la meua veu :
les petjades de l'ós arriben en el poble.
Nos en cal deslliurar si tenim el cor noble.
Au ! Que els homes de pit me segueixin arreu ! »*

Ce texte a été écrit par François Pujade au retour de la Seconde Guerre mondiale, à la demande des acteurs qui reprenaient la fête de l'Ours. Nous n'avons pas pu observer le texte original, dactylographié, dont nous avons néanmoins une transcription. Le catalan utilisé, d'expression populaire, présente parfois une écriture phonétique que nous n'avons pas conservé dans le texte présenté ci-dessus.

Construit sur une structure de vers alexandrins à rimes embrassées (ABBA) en quatrains, il répond en partie, par sa forme, à la Prédica de l'après-midi. Son écriture récente explique pourquoi il n'a pas été altéré au fil des ans, contrairement à d'autres textes transmis par voie orale.

III. La Prédica d'Arles

Jean-Baptiste Louis Pams est né le 13 mars 1790 à Port-Vendres, dans les Pyrénées-Orientales. Négociant de profession, il a construit sa carrière dans le commerce,

notamment à Arles-sur-Tech, où il s'est marié et a eu une nombreuse descendance¹. Il y a vécu jusqu'à son décès le 29 octobre 1854, à l'âge de 64 ans.

Son fils aîné, Jean-Baptiste François Xavier Emmanuel Pams, est né le 1er janvier 1838 à Arles-sur-Tech. Suivant les traces de son père, il est également devenu négociant. Toutefois, il est resté célibataire et est décédé relativement jeune, à l'âge de 52 ans, le 26 juillet 1890. Anticlérical convaincu, acteur inconditionnel des festivités carnavalesques, Baptiste Pams renouvellera beaucoup de ces traditions, en inventant même une, qui existe encore dans le village voisin d'Amélie-les Bains : les Grégoires.

C'est à lui que nous devons la Prèdica. Nous ignorons néanmoins l'époque de l'écriture. De Fontanils, en 1897, mentionne déjà un *même et éternel boniment* crié par le Trappeur, ce qui admet que ce texte est déjà connu et accepté de tous. Or, Baptiste Pams est alors décédé depuis sept ans. On peut ainsi en déduire que ce texte fut écrit autour des années 1880, s'implantant rapidement, au point de devenir *l'éternel boniment* en 1897.

Avec près de 150 ans d'existence, la Prèdica est ainsi le plus ancien texte du folklore nord-catalan encore aujourd'hui récité.

Nous avons pu consulter la transcription du manuscrit original, dont une version avait été fournie à Jean-Michel Guilcher par Baptiste Pams, alors maire d'Arles-sur-Tech, et neveu de Baptiste Pams qui l'avait composée. Nous le transcrivons ci-dessous, en ayant corrigé certaines écritures phonétiques, tout en conservant les expressions locales.

*Amables habitants del ditxós Vallespir,
avui he arribat per us fer divertir.
Vos meni l'ós Martí, l'espant de la contrada,
ell devorava besties, homes i mainada.*

*Les pobres minyonetes tractava molt mal,
malur quan sentia flaire sota el davantal.
Dret, la cua enlaire i piri que un dimoni,
els hi feia ballar el ball del matrimoni.*

*Jutgeu minyonetes si n'era dolorós,
de tenir per company un tal facinerós,
de tinguer d'acomplir la santa funció,
dignament reservada en el digne minyó.
que vos dona la mà i sobretot el cor*

¹ Notons qu'un autre de ses fils, François Xavier Jean Raymond Pams, né le 8 avril 1839, est devenu fabricant de manches de fouets, tout en continuant à exercer comme négociant à Arles-sur-Tech, et décède à l'âge de 73 ans, le 24 août 1912. L'un de ses fils, Baptiste Pams, deviendra maire d'Arles.

per us consolar fins l'hora de la mort...

*Tothom era espantat, tothom pregava Déu,
i jo vaig arribar per un voler de Déu.
Rés no el pot retenir quan ell se veu armat,
aquell facinerós ha de ser castigat.*

*Cridava en gran ràbia tot lo jove jovent,
i quan són disposats, princ el comandament.
i tothom ben armat, ja en començi la caça,
quan vàren encontrar aquesta grossa bestiassa.*

*Jo li salti dessús, ja el tinc agarrat,
en Pere el pren pels peus, el Domingo pel cap,
la Rosa per la cua, en Francisco pel nas.
Així van aterrat el gros animalàs.*

*De seguida l'estaquem amb grosses cadenes,
en cridant : « Victòria! hem acabat les penes,
d'avui endavant seràs el nostre amusement,
i ballarem per tots el ball del casament ».*

*Veniu brava gent avui sus la plaça pública,
Son segur que li faig ballar sardanes en música.
sap ballar la burrega², la xinxirinxina³,
sap fer salts i capgirells, sap fer la pantomima⁴*

*Amb grans cop de pals li sóc ensenyat a viure,
veniu, brava gent, vos crebareu de riure.
Podeu venir tots, no vos faig pas pagar rés,
O faig tot en gran ple, sense cap interès*

*Me foti dels diners, sous, duros i pessetes.
Vui fora que abraçar les guapes minyonetes.
Tot lo jovent hi serà, ne férem un gran ball
i vos convidi a ballar tot aquest Carnaval.*

... A l'honneur de votre présence

Le discours est en vers rimés en catalan, mais influencés de gallicismes (*Bonour=*

² La bourrée, danse originaire du Massif central. Bien qu'elle soit ici mentionnée, elle ne figure pourtant pas dans le registre des danses catalanes.

³ « chincharantchina » dans la version originale. La *xinxirinxina* est aussi appelé *Ball de l'escombre* (bal du balai). Cette désignation vient du Pallars.

⁴ Art de représenter une action dramatique uniquement à l'aide de gestes.

Bonheur ; *Malhour* = malheur). La graphie même de ces textes correspond à la vision d'un catalan littéraire en vigueur au XIX^e siècle.

L'étude de ce texte montre que l'on est en présence d'un texte écrit selon certains codes de la poésie avec des vers alexandrins à rimes plates (AABB) sous forme de quatrains (quatre vers construits sur deux rimes). D'autre part, bien qu'il y ait plusieurs rimes féminines, ce sont les rimes masculines qui prédominent. Ce mélange, né des influences italiennes et françaises, apparaît au XIX^e siècle, à l'époque du développement du théâtre populaire roussillonnais. Désormais, la *Prèdica* est plutôt composée de vers libres. Les alexandrins ont été modifiés, la plupart des vers ayant oublié leur construction initiale.

Le texte suit une structure narrative de type épopée populaire, où un protagoniste arrive pour sauver la communauté d'un danger. Le narrateur est celui qui mène la chasse à l'ours et en triomphe avec l'aide de la communauté, notamment des jeunes (*el jovent*), dans une sorte de rituel collectif. Dans ce texte, l'ours Martí est décrit comme une créature terrifiante qui dévorait *bèsties, dones i mainada* (bêtes, femmes et enfants). Il incarne donc une menace pour l'ordre social que les habitants doivent éradiquer.

La narration utilise beaucoup d'humour et de dérision, caractéristiques des fêtes carnavalesques. L'ours est enchaîné et devient un objet d'amusement (*el nostre amusement*). Le personnage du narrateur se moque de l'argent et préfère l'amour des *guapes minyonetes* (belles jeunes filles). Il y a un ton joyeux et exubérant qui reflète l'esprit de la fête, où les hiérarchies sociales sont renversées et où la liberté d'expression règne. Une autre thématique récurrente dans les festivités carnavalesques est celle de la sexualité et de la subversion des normes. L'ours, dans le texte, est décrit comme ayant un comportement lascif envers les jeunes filles (*les tractava molt mal*), ce qui renforce son image d'animal sauvage indompté. Cependant, une fois capturé, il ne pourra plus se livrer à ces comportements, consolidant l'idée que la capture de l'ours est une forme de restauration de l'ordre moral et social.

La danse tient une place centrale dans ce texte. L'ours, après avoir été capturé, est contraint de danser pour divertir la communauté (*el veureu com sap ballar en música*). Cette danse imposée est une manière de dompter l'animal sauvage et de transformer son énergie brute en une forme d'expression culturelle maîtrisée. Il y a aussi des références à des danses spécifiques comme la *borrega* ou la *xinxirinxina*, qui n'étaient pas des danses locales, mais se rapportaient probablement à l'imaginaire des danses produites par les montreurs d'ours de l'époque.

Apparaissent aussi quatre noms propres, dont l'un d'eux (*la Rosa*) renvoie à un des personnages de la fête. Pere, Domingo et Francesc étaient des acteurs habituels ou des

notables du village, pour se voir ainsi nommés. Hélas, leurs noms, bien trop courants, ne nous permettent pas de les retrouver avec plus de précision. La question reste ouverte.

Notons pour conclure deux petites modifications entre le texte original et celui déclamé depuis les années 1930. Tout d'abord, on peut remarquer que Baptiste Pams n'écrit pas à propos de la médaille que possède le trappeur, c'est un ajout plus tardif (le trappeur avait-il déjà la médaille en 1880 ?). Aussi, une phrase a changée de sens : Baptiste Pams veut que le trappeur et l'ours dansent le ball du casament (*I ballarem per tots el ball del casament*), là où les trappeurs modernes préfèrent plus de tenue (*no ballaràs més al ball del casament*).

D'autres petits changements sont à noter, mais ils sont de peu d'importance au regard de la longévité de ce texte.

Bien documenté lors de décennies suivantes, ce texte a été diffusé à de nombreuses reprises. Nous présenterons ci-dessous les versions publiées en 1937 et 1970.

Prèdica de 1937⁵

*Amables habitants del ditxós Vallespir,
avui he arribat per us fer divertir.
Us meni l'ós Martí, l'espant de la contrada,
que ell devorava bèsties, dones i mainada.
Dins tota la contrada, tothom vivia espantat,
tothom pregava Déu, quan jo he arribat.
Per un « bonur » de Déu n'he pres les armes.
Toquen el sometent.
Tothom se reuneix, sobretot el jovent,
tot seguit en començant la caça
ja te trobem aquesta grossa bestiassa.
Jo, el primer, li salti dessús
el tinc ben agarrat.
En Pere el pren pel peu,
la Rosa per la cua
i en Domingo pel nas.
Així hem aterrat aquest gros animalàs.
De seguit l'estaquem amb aquestes grosses cadenes
en cridant : « Victòria ! Hem acabat les penes,
d'avui endavant seràs el nostre amusement,
i ballaràs pas més en ball del casament ».
Aquestes minyonetes les tractava molt mal
malur, quan sentia flaire sota el davantal :
dret, la cua enlaire, piri que un dimoni,*

⁵ Collectif, 1989, p. 124.

*els hi feia ballar el ball del matrimoni.
Ara, jutgeu minyonetes, si n'era dolorós
de tenir per company un tal facinerós,
que us vol donar la mà i sobretot
el cor per us acompanyar fins l'hora de la mort.
Jo ho faig tot per a res i sense cap interès
me fumi dels diners, duros i pessetes.
M'estimi més abraçar aquestes guapes minyonetes
aquí en tinc una, una medalla
que val cent mil escuts
i crec crebar de fam de tants de revinguts.
Veni avui sus de la plaça pública
el veureu com sap ballar en música.
Sap ballar la borrega, la xinxirinxina,
sap fer salts i capgirells,
sap fer també la pantomina.
Veni tots, en farem un gran ball
i us convidi a ballar tots aquest Carnaval.
... Et en l'honneur de votre présence... Musique...*

Prèdica de 1970⁶

*Amables habitants del ditxós Vallespir,
avui he arribat per us fer divertir.
Us meni l'ós Martí, l'espant de la muntanya,
ell devorava homes, bèsties, dones i mainada.
Les pobres minyonetes tractava molt malament.
Mal quan sentia flaire sota el davantal.
Dret, la cua enlaire, i pitjor que un dimoni,
li feia ballar el ball del matrimoni.
Jutgeu minyonetes si n'era dolorós
de tenir per company un tal facinerós
de tenir d'acomplir la santa funció
dignament reservada al minyó.
Tothom era espantat, tothom pregava Déu,
i jo vaig arribar per un bonor de Déu.
Cridava en gran ràbia tot lo jove jovent,
i quan són disposats, jo en prenc el comandament,
i tothom vén armat, jo en comenci la caça
quan vàrem encontrar aquesta grossa bestiassa.
Jo li salti dessús, el tinc ben agarrat,
en Pere el pren pels peus, en Domingo pel cap,
la Rosa per la cua i en Francisco pel nas.
Així vàrem aterrar el terrible animalàs.*

⁶ *Ibid.*

*De seguida, l'estaquem amb grosses cadenes
en cridant : « Victòria ! Hem acabat les penes
d'avui endavant seràs el nostre amusement,
no ballaràs més al ball del casament ».*
*Aquí en tinc una, una medalla
que me reporta cent mil escuts
i crec crebar de fam de tants de revinguts.*
*Veniu, bona gent, avui sobre la plaça pública
sóc segur que li faig ballar sardanes en música
sap ballar la borrega i la xinxirinxina,
sap fer salts i capgirells, sap fer la pantomina
a grans cops de pal li he ensenyat a viure.*
*Veniu bona gent, us crebareu de riure :
ho faig tot per res sense cap interès,
me foti dels diners, dels sous, duros i pessetes,
m'estimi més abraçar les guapes minyonetes.*
*Veniu bona gent, us farem un gran ball
i us convido a ballar tot aquest Carnaval.*
... Et en l'honneur de votre présence... Musique !

IV. La Prèdica de Saint Laurent de Cerdans

Une fois bien implantée à Arles-sur-Tech, la Prèdica finira par arriver à Saint-Laurent-de-Cerdans. On ne sait pas bien comment elle arrivera dans ce village, mais subissant peu de transformations, on peut en déduire que c'est une personne qui la connaissait par cœur qui l'importa. Un Arlésien allant vivre à Saint-Laurent-de-Cerdans ?

Le texte déclamé étant très proche de celui d'Arles-sur-Tech, alors même que Saint-Laurent-de-Cerdans possède un certain nombre de personnages particuliers à sa fête mais qui n'apparaissent pas dans ce texte (texte qui conserve de plus les noms de *Pere, Domingo et Francesc*), on peut imaginer que c'est autour de la Première Guerre Mondiale que cette importation eut lieu.

Comme à Arles-sur-Tech, c'est le Menaire (équivalent du trappeur) qui récite ce texte lors de l'après-midi de l'Ours. Parfois orthographiée *Perdica* ou *Perdique* dans cette commune, sa version fut mise par écrit en 1946 à partir des souvenirs d'un ancien Menaire, Mr. Camps. Tout d'abord, c'est sous une forme phonétique que ce texte fut consigné par Raymond Sala, avant d'être corrigé quelques années plus tard, avec la réécriture de l'ensemble du texte en catalan normatif :

*Amables habitants del ditjos Vallespir,
avui sóc arribat per vos divertir.*

Vos meni l'ós Martí
 l'Espant de la contrada
 ell ho devorava tot,
 bèsties, homes, dones i mainada,
 Les pobres minyonetes tratades molt mal
 malourt com sentia flaira sota al davantal
 dret amb la cua en l'aire
 piri qu'un dimoni
 els hi feia ballar el ball del matrimoni.
 Jutgeu minyonetes si era dolorós
 de tenir per company un tal facinerós
 i de tenir de complir la santa funció
 dignament reservada en el digne minyó
 que vos dona la ma i sobretot el cor
 per vos consolar fins a l'hora de la mort.
 Tothom era espantat, tothom pregava Déu
 quan jo soc arribat per un boulet de Déu
 faig prendre les armes a tots ;
 toqui el sometent, tothom se reuneix
 sobretot al jovent
 tothom molt ben armat
 comencem la caça
 com hem rencontrat aquesta bestiassa
 jo li salti dessús, ja el tinc agarrat
 en Pere l'agafa per els peus
 en Domingo per el cap, la Rosa per la cua,
 en Francisco per el nas
 i hem aterrat aquest gros animal.
 De seguida l'estaquem amb aquestes cadenes,
 hem cridat Victoria, així hem acabat les nostres penes ;
 des d'ara en davant seràs el nostre amusement
 i ballaràs pas pus el ball del casament.
 Veniu tots avui a la plaça pública
 sóc jo que li faig ballar sardanes amb música
 Sap ballar la burrega, la xinxirinxina,
 Fa salts i capgirells, sap fer la pantomina
 I a grans cops de pal li apreni a viure,
 Veniu tots, cregueume, vos crebareu de riure,
 pudeu venir tots, faig pas pagar res,
 no faig pas per l'interès, me foti dels diners, dels duros i pessetes,
 avui fora embrassa les guapes minyonetes
 aquí tinc una medalla que val 500 escuts,
 i que me fa crebar de fam de tan de revinguts.
 Pudeu doncs venir tots, tot el jovent hi serà
 sera un gran ball
 i vos convidi a ballar
 tot aquest Carnaval.

Nous pouvons aussi trouver des fragments légèrement différents recueillis vers 1974 par Roger Giral, natif de Saint Laurent de Cerdans, lorsqu'il apprit que Marià Loiza i Vidiella, un exilé catalan vivant à Arles-sur-Tech, travaillait sur la fête de l'Ours de ce village. Usant de sa mémoire, il lui envoya des fragments de ses souvenirs de la *Prèdica* laurentine :

*«Veni sus la plaça pública
veureu sardanes i música.
El ball de l'ós, la xinxirenxina,
L'agafarem pel nas
i farem ballar aquest animalàs.*

*Brava gent de la muntanya :
us porti l'ós Martí, l'espant de la contrada ;
s'ho menjava tot, homes, dones i mainada.
Però, cua-dreta com un dimoni,
li farem ballar el ball del matrimoni.*

*Aquesta medalla que tinc sus del pit,
em reporta cent mil escuts.
Però em fa morir de gana
de tants de revinguts »⁷*

⁷ Loiza i Vidiella Marià, 1983, p. 75.